



« C'est en se rencontrant qu'on bâtit le monde »

Actes de la rencontre internationale organisée
par le Mouvement international ATD Quart Monde
au Palais Wilson, Genève 8 décembre 2009
à l'occasion du 20^e anniversaire
de la Convention des droits de l'enfant

En présence de Madame Kyung-wha Kang,
Haute-commissaire adjointe des Nations Unies aux droits de l'homme



"By getting together, we are changing the world"

Proceedings of the event organised by
the International Movement ATD Fourth World
at the Palais Wilson, Geneva on 8 December 2009
on the occasion of the 20th anniversary
of the Convention on the Rights of the Child

In the presence of Ms. Kyung-wha Kang,
Deputy High Commissioner for Human Rights



107, avenue du Général Leclerc
95480 Pierrelaye
France
www.atd-quartmonde.org
www.atd-fourthworld.org

Chemin Galiffe, 5
1201 Genève
Suisse/Switzerland
www.tapori.org

TABLE OF CONTENTS

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	6
Introduction	6
THEME 1 :Participation	7
Participation	7
THEME 2 :Droits de l'Enfant - Droits de l'Homme.....	13
Rights of the Child - Human Rights.....	13
THEME 3 :Engagement	19
Commitment.....	19
Concluding remarks.....	25
Conclusions	25
The Gifts	30
Les Cadeaux	30
Reactions	32
Feedback	32

Meeting
with Mrs Kyung-wha Kang
Deputy High Commissioner
for Human Rights

Rencontre
avec Mme Kyung-wha Kang
Haute-commissaire adjointe
aux droits de l'homme



Introduction: Mrs/Mme Kyung-wha Kang

Distinguished children, girls and boys of the Tabori network, parents and guests, welcome on behalf of the High Commissioner of Human Rights to the Office of the High Commission of Human Rights and the Palais Wilson, which we would like to call the home of human rights. Realizing human rights is a fundamental purpose of the United Nations and our office.

Freedom and human rights belong to everyone in every country.

Still today, many children cannot enjoy their fundamental rights: to education, to health, to participation, or the right to live together as a family. Many families and people living in poverty struggle daily just to have enough to eat and just to take care of themselves and their loved ones. We are here to listen to you, to help, and to work with you.

Governments have to realize, government is about responsibility to the people, not about exercising power over the people.

Governments frequently forget that, so it's our responsibility to engage governments as much as possible, especially in countries where there are grave human rights challenges so that they are constantly reminded of their obligations vis-à-vis their citizens. We are small. We try to do that as much as we can. But certainly having the grassroots support conveying the same message from individuals, children and adults such as yourselves, if we work both ways, the message will be much stronger.



Chers enfants, filles et garçons, du Mouvement Tabori, parents et invités, bienvenue au nom de la Haute-commissaire aux droits de l'homme au palais Wilson, que nous aimerions appeler la Maison des droits de l'homme. Notre mission fondamentale, au sein des Nations Unies est de faire respecter et rendre effectifs les droits de l'homme.

La liberté et les droits de l'homme appartiennent à tous dans tous les pays.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'enfants ne peuvent pas jouir de leurs droits fondamentaux à l'éducation, à la santé, à la participation ni du droit de vivre en famille.

Beaucoup de familles et de personnes vivant dans la pauvreté se battent chaque jour pour avoir à peine de quoi se nourrir et prendre soin d'elles-mêmes et de ceux qu'elles aiment.

Nous sommes ici pour vous écouter, vous aider et travailler avec vous. Les gouvernements

doivent reconnaître que gouverner, c'est assumer une responsabilité envers le peuple et non exercer un pouvoir sur le peuple. Les gouvernements oublient souvent que c'est notre responsabilité de les pousser le plus possible, particulièrement là où les droits de l'homme sont en péril, pour les remettre constamment devant leurs obligations vis-à-vis de leurs citoyens. Nous sommes petits. Nous essayons de faire le maximum. Mais nous avons besoin d'un soutien de base relayant le même message, celui d'enfants et d'adultes comme vous. Si nous travaillons sur ces deux chemins, le message sera plus fort.

THEME 1

Participation

Participation



Délégation des enfants d'Irlande

Delegation of children from Ireland

Hi, my name is Chloe and I am going to tell you a story about a girl named Mya in my class, and her family. We chose this story because we know many children like this. Mya is eleven years old. Sometimes Mya doesn't come to school, and she doesn't join any afterschool groups. She doesn't get on with a lot of people, and she doesn't have many friends. Mya has a hard time at home when her mom takes a drink. She never gets any attention as her mom is busy looking after the baby.

We also don't think it's fair that Mya doesn't get an education. And it's not fair that Mya has no friends.

People like her and her family should get help from people like us. We can invite her to join our after school club by making friends with her. We can tell Mya that she's not the only person to feel that way, that no one will judge her, and that everyone is really nice! If she says no, we can keep trying and ask her to play with us and our friends. Also we think we could ask a youth club worker or other adult to set up a Club for Adults and Children, so that Mya and her mom can talk about their problems and have good times together.

We think we could also ask our Prime Minister to do that. Do you think you can do things like that too, Mrs. Kang?

We can help Mya because it's not fair for people to be alone like that.



Bonjour, je m'appelle Chloé et je vais vous raconter l'histoire d'une fille dans ma classe qui s'appelle Mya et sa famille. Nous avons choisi cette histoire parce que nous connaissons beaucoup d'enfants comme elle. Mya a onze ans. Parfois Mya ne vient pas à l'école et ne rejoint aucun groupe périscolaire. Elle ne s'entend pas bien avec beaucoup de monde et n'a pas beaucoup d'amis. Mya a des difficultés à la maison quand sa mère boit un coup. Elle ne reçoit jamais assez d'attention parce que sa mère est occupée à s'occuper du bébé.

Nous pensons aussi que ce n'est pas juste que Mya ne reçoive pas d'éducation, qu'elle n'ait pas d'amis.

Des gens comme elle et sa famille doivent avoir de l'aide de personnes comme nous. Nous pouvons l'inviter à rejoindre notre club à l'école en devenant ses amies. Nous pouvons dire à Mya qu'elle n'est pas la seule personne à se sentir comme cela, que personne ne la jugera et que tout le monde est très gentil ! Si elle dit non, nous pouvons continuer à essayer et nous pouvons lui demander de jouer avec nous et nos amis. Nous pensons aussi que nous pourrions demander à un travailleur du club des jeunes ou à un autre adulte de démarrer un Club pour Adultes et Enfants, pour que Mya et sa mère puissent parler de leurs problèmes et s'amuser ensemble.

Nous pouvons aussi demander à notre Premier ministre de faire cela. Pensez-vous que vous pouvez faire des choses comme cela aussi, Mme Kang ?

Nous pouvons aider Mya parce qu'il n'est pas juste que des gens soient seuls ainsi.

Délégation des enfants de France

Delegation of children from France

On aimerait que personne ne se fasse « traiter ». Se faire traiter, c'est quand les autres se moquent de toi pour montrer qu'ils sont plus forts. On se fait traiter pour des problèmes de lecture, par rapport à notre famille, sur notre physique, la religion, ou parce qu'on est pauvre. On va à l'école pour apprendre et pas pour se faire traiter. Des fois il y en a qui se font tellement traiter qu'ils ne viennent pas à l'école.

Quand un enfant se fait traiter, ça finit en bagarre. Celui qui se fait traiter est puni parce qu'il a commencé la bagarre. Il ne veut même pas parler par peur des représailles. Un enfant dans cette situation n'apprend pas bien parce qu'il se sent seul, incapable, rejeté, incompris dans sa douleur, il est malheureux et s'enferme sur lui-même. Quand je me fais traiter, moi je réponds par le silence et je laisse faire. C'est épuisant et ça fait mal. Je me donne à fond pour prouver qu'ils se trompent mais certains ne le voient pas.

Il y a des enfants qui n'acceptent pas que d'autres soient traités: ils les défendent, ils tapent pour les protéger et des fois ils se mettent aussi à traiter pour montrer que les enfants moqués ont des amis. Parfois, les enfants qui défendent se font eux aussi traiter et ils sont rejetés à leur tour.

Il ne faut pas juger. Même si on a des difficultés, on est comme tout le monde. Il faut apprendre à dialoguer, à se parler, à se comprendre. Les adultes doivent apprendre aux enfants qu'il faut traiter les autres comme on aimerait être traité.

Tout le monde a le droit de participer à ce que font les autres. Plus on est nombreux, plus on rigole. Plus on est copain, plus on travaille bien à l'école. Plus on est ensemble, plus on est fort à croquer la vie à pleines dents.



We don't want anyone to be bullied or made fun of. Being bullied means that kids make fun of others to show they're stronger than others. We get picked on if we can't read well, or because of our family's situation, or because of how we look, our religion, or because we're poor. We go to school so we can learn, not so we can be picked on. Sometimes kids get bullied so much that they don't come to school anymore.

When a kid gets picked on, it ends in a fight. And the one being teased gets punished because he started the fight. He doesn't even want to talk about it because he's afraid of revenge. A kid in that situation doesn't learn well because he feels alone, incapable, rejected, and misunderstood in his pain; he is unhappy and closes in on himself. When kids torment me, I just answer with silence and let things happen. It's tiring and it hurts. I try my hardest to prove them wrong but certain people don't see it.

But some children don't accept that others get picked on. They stick up for others; protect them with punches. And sometimes they'll bully back to show that kids who get picked on do have friends. Sometimes those kids who defend others end up getting teased and rejected themselves.

We musn't judge. Even if we have difficulties, we're just like everyone else. We have to learn to talk and understand one another. Adults have to teach children to treat others as they would like to be treated.

Everyone has the right to participate in what others do. The more of us there are, the more we laugh. The more friendship we have, the more we do well in school. The more we are together, the more strength we have to take a big bite out of life!

Délégation des adultes de Bolivie

Delegation of adults from Bolivia

Somos delegados de un grupo de padres y madres de familia del departamento de La Paz en Bolivia. Somos miembros de la Casa de la Amistad, un espacio cultural de barrio donde nos reunimos para conocernos, hacer amistad, compartir nuestras experiencias. El grupo acoge siempre a nuevas personas. Nos apoyamos sembrando la solidaridad y valorando cada persona cualquiera que sea su situación. Nuestra participación en la Casa de la Amistad nos permite perder el miedo de expresarnos libremente.

La gente de las zonas rurales, donde la mayoría de nosotros venimos, es más tímida. Cuando ellos están delante de una persona de poder, piensan que ésta tiene siempre razón y no se atreven a decirle lo que piensan. Por ejemplo, una de nuestras compañeras defendió a una madre humilde. Su hija había sido maltratada en la escuela y no se atrevía a defenderla por miedo. Nuestra compañera tuvo que levantar su voz para que la junta escolar y el director de la escuela se hicieran responsables del problema. Así nos fortalecemos para defender la dignidad y los derechos de todos.

Hacen falta más espacios en el mundo como la Casa de la Amistad que nos permiten tener confianza en nosotros mismos para construir una vida mejor con los demás. Con esta confianza hemos podido encontrar nuestro
propio
Presidente del estado este año para compartir con él nuestras ideas para hacer avanzar los cambios positivos en nuestro país.



Nous sommes délégués d'un groupe de parents du département de La Paz en Bolivie. Nous sommes membres de la Maison de l'Amitié, un espace culturel de quartier où nous nous retrouvons pour nous connaître, nous faire des amis, partager nos expériences. Le groupe accueille toujours de nouvelles personnes avec joie. Nous nous appuyons sur la solidarité et la valorisation de chaque personne quelle que soit sa situation. Notre participation à la Maison de l'Amitié nous permet de ne plus avoir peur de nous exprimer librement.

Les habitants des zones rurales, d'où la plupart d'entre nous viennent, sont plus timides. Quand ils sont en face d'une personne importante, ils pensent qu'elle a toujours raison et n'osent pas dire ce qu'ils pensent. Par exemple, une de nous a défendu une mère fragile. Sa fille avait été victime de violence à l'école et elle n'avait pas osé la défendre par peur. Notre amie a dû élever la voix pour que le conseil scolaire et le directeur de l'école se sentent responsables du problème. Ainsi, cela nous rend plus forts pour défendre la dignité et les droits de tous.

Nous avons besoin de davantage d'espaces dans le monde comme la Maison de l'Amitié qui nous permettent d'avoir confiance en nous-mêmes pour construire une vie meilleure

avec d'autres. Avec cette confiance nous avons pu rencontrer notre propre Président de l'Etat cette année pour partager nos idées avec lui en vue de faire progresser notre pays dans la voie de changements positifs.

We are the delegates of a group of parents from La Paz, Bolivia. We are members of the Casa de la Amistad (House of Friendship), a community-based cultural project where we meet to get to know one another, make friends and share experiences. The group is constantly welcoming new people. We support one another, spreading solidarity and valuing every person whatever their situation. Our involvement in the Casa de la Amistad enables us to lose the fear of expressing ourselves freely.

People from rural areas, where the majority of us are from, are shy. When they come before a powerful person, they always think that this person is right and they don't dare say what they really think. For example, one of our colleagues defended a vulnerable mother; Her daughter had been beaten at school and she was too scared to defend her. Our colleague had to speak out in order for the school governors and the head teacher to take responsibility for the issue. In this way we become strengthened to defend our dignity and the basic rights of everybody.

We need spaces in the world like the Casa de la Amistad which enable us to become self-confident and build a better life with others. With this confidence, we have been able to meet our own national President to share with him our ideas on how to bring forward positive change in our country.

Délégation des adultes des Universités populaires Quart Monde d'Europe

Delegation of adults from the European Fourth World People's University

We are speaking for the 13 Fourth World People's Universities from across Europe.

These unite adults who are living or who once lived in poverty, as well as supportive people from other backgrounds.

Each time, we tackle a particular theme such as schooling, health, or the environment.

We learn to reflect together and to engage in dialogue with people from different backgrounds.

This gives us the power to impact upon our lives and on society.

In our neighborhoods, we support other families who are even poorer than we are, who do not dare to ask for help, who do not know about their rights and who are ashamed. This helps them to regain courage and to continue to fight.

We facilitate joint training between people who have known poverty, and professionals such as social workers, teachers and journalists. Attitudes and mutual understandings change.

We come to be seen as trainers, when often we were often only regarded as incompetent.

The professionals come to change their ways of thinking and acting.

We reflect alongside the authorities on laws and changes in the organization of our institutions.

For instance, with the Public Education Department of the Canton of Geneva, we organized several forums in order to find new ways for teachers and parents from poor backgrounds to work together.

We ask the United Nations to urge human rights experts, international agency workers, and political decision-makers to undertake training, with us, to get to know very poor people in order not to judge them, to use their powers, and to consider them as true partners in the struggle against poverty.

Nous représentons les 13 universités populaires Quart Monde d'Europe.

Elles rassemblent des adultes en situation de pauvreté ou qui l'ont connue ainsi que des personnes d'autres milieux et qui sont solidaires.

A chaque fois nous travaillons sur un thème par exemple l'école, la santé, l'écologie.

Nous apprenons à réfléchir ensemble, à dialoguer entre personnes de différents milieux.

Cela nous donne du pouvoir pour agir sur nos vies et sur la société.

Dans nos quartiers, nous soutenons d'autres familles encore plus pauvres que nous, des gens qui n'osent pas demander de l'aide, qui ne connaissent pas leurs droits et qui ont honte. Cela leur permet de reprendre courage et de continuer à se battre.

Nous participons à des formations mutuelles entre des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et des professionnels, par ex des travailleurs sociaux, des enseignants, des journalistes... Les regards et la compréhension des uns et des autres changent.

Nous y sommes reconnus comme des formateurs alors que souvent, on nous considère comme des incapables.

Les professionnels évoluent dans leur manière de penser et d'agir.

Nous réfléchissons avec les autorités à des lois et à des changements dans l'organisation de nos institutions.

Par exemple, avec le Département de l'instruction publique du Canton de Genève, nous avons organisé plusieurs forums pour trouver de nouvelles manières de travailler ensemble, enseignants et parents de milieux défavorisés.

L'ONU pourrait-elle demander que les experts des droits de l'homme, les fonctionnaires des agences internationales, les décideurs politiques se forment, avec nous, à une connaissance des très pauvres pour ne pas les juger, pour s'appuyer sur leurs compétences et les considérer comme de véritables partenaires dans la lutte contre la misère ?



THEME 2

Droits de l'enfant - Droits de l'homme

Rights of the Child - Human Rights



Délégation des enfants de Pologne

Delegation of Children from Poland

Nic nie zastąpi nam rodziny i czasu spędzonego z rodzina. Potrzebujemy spotykać się z rodzicami, z odzinstwem, dziadkami i dalsza rodzina nawet jeśli z nimi nie mieszkamy. Oni otaczają nas miłością, opiekują się nami i uczą jak zachowywać się w różnych sytuacjach. Bez nich czujemy się samotni.

Ojciec naszej koleżanki wyjechał za granicę żeby utrzymać rodzinę. Przyjeżdża raz na dwa miesiące. Od tego czasu dziewczynka nie chodzi regularnie do szkoły. Jej mamie jest ciężko poradzić sobie samej z dziećmi.

Potrzebni są dwoje rodziców, bo mogą się nawzajem wspierać. Chcielibyśmy żeby wszystkie dzieci miały swój dom i żeby mogły żyć szczęśliwie.



Rien ne remplace la famille. Nous avons besoin de passer du temps avec nos parents, nos frères et sœurs, nos grands parents, nos oncles, et tantes, même si on n'habite pas avec eux. Ils nous donnent de l'amour, ils s'occupent de nous et ils nous montrent comment faire dans les différentes situations. On se sent tout seul sans nos parents.

Le père d'une amie est parti à l'étranger pour gagner de l'argent pour sa famille. Il rentre chez lui tous les deux mois. Depuis, notre amie ne va pas régulièrement à l'école. Pour sa maman c'est difficile d'élever ses enfants.

On a besoin d'avoir deux parents pour qu'ils puissent se soutenir.

On aimerait que tous les enfants aient leur maison et qu'ils soient heureux.

Nothing can replace the family. We have to spend time with our parents, our brothers and sisters, our grandparents, our aunts and uncles, even if we don't live with them. They give us love, take care of us, and show us how to act in different situations. We feel all alone without our parents.

Our friend's father went abroad to earn money for his family. He comes home once every two months. Since he left, our friend doesn't go to school regularly. It's hard for her mother to bring up her children.

We need to have two parents so they can support each other.

We'd like children to have a house and for them to be happy.

Délégation des adultes du Burkina Faso

Delegation of adultes from Burkina faso

Madame la Haute-commissaire adjointe,
Nous venons du Burkina Faso et nous tenons à vous dire que nous ne voulons pas que nos enfants souffrent ce que nous avons souffert.

Aujourd'hui, nous nous serrons la ceinture pour que nos enfants réussissent. Ce n'est pas chaque jour que nous avons à manger.

Si nous ne trouvons pas de travail pour la journée, comme par exemple décharger un camion, creuser des tranchées, c'est une honte de rentrer le soir les mains vides et pour la famille d'aller dormir à jeun.

Cela peut conduire au départ des enfants dans la rue et à la dislocation des foyers.

Les enfants séparés de leur famille, nous les appelons des orphelins vivants.

Le départ des enfants est une grande souffrance.

Les parents ne veulent jamais abandonner leurs enfants même quand ils sont dans les difficultés.

Les enfants ont besoin d'être fiers de leurs parents et de leur attention pour grandir. Ils ont aussi besoin de la protection des autorités publiques à l'école, par l'action sociale, par les forces de sécurité et par les gouvernants.

Nous voulons que la police les protège contre les dangers et les difficultés de la vie et qu'ils ne soient plus considérés comme des petits voleurs ou des voyous.

Ces enfants sont les citoyens de demain : nous devons nous mettre tous ensemble pour leur apporter tout le soutien dont ils ont besoin, l'éducation, la santé et la protection.

Nous devons leur faire confiance pour l'avenir.

Les adultes et les enfants qui vivent dans l'extrême pauvreté ont besoin de considération et de reconnaissance. Ils ont besoin qu'on respecte leur dignité.

Nous avons découvert que cela comptait aussi pour les délégués d'Europe que nous rencontrons en ce moment et nous n'imaginions pas qu'en Europe tant d'enfants étaient séparés de leurs parents à cause de la misère.

Madam Deputy High Commissioner,

We are from Burkina Faso and we want to tell you that we do not want our children to suffer what we suffered.

Today, we tighten our belts so that our children succeed. It's not every day that we have something to eat.

If we don't find work that day, such as unloading a truck, digging trenches, it is shameful to go back home at night with empty hands and for the family to sleep having eaten nothing.

That can lead to the fact that children go to live in the street and to the breaking-up of families.

The children separated from their families, we call them "living orphans".

It produces great suffering when children leave the house. Parents never want to leave their children even when they are in difficulties.

Children need to be proud of their parents and need their attention to grow. They also need the protection of public authorities at school, through social work, security forces and politicians.

We want the police to protect them against dangers and the difficulties of life and for them to no longer be considered as petty thieves or thugs.

These children are tomorrow's citizens: we have to act all together to give them all the support, education, health and protection they need.

We must trust them for the future.

Adults and children living in extreme poverty need consideration and recognition. They need everybody to respect their dignity.

We discovered this is also a major issue for delegates from Europe we meet right now and we didn't imagine that in Europe so many children are separated from their parents because of poverty.



Délégation des enfants de Bolivie

Delegation of children from Bolivia

Tener un papa y una mama es muy importante porque sin ellos no podemos crecer.

Conozco a un niño llamado Alvaro, es mi amigo y estamos en el mismo curso. Su papa trabaja muy lejos y su mama falleció. Antes de ir al colegio, Alvaro tiene que cumplir sus responsabilidades con sus hermanos pequeños, también tiene que trabajar para ayudar a su familia. Casi siempre llega cansado al colegio y a veces se duerme en clase. El es muy tímido, no puede aprender bien las lecciones pero es un buen niño. Siento que mi amigo no es feliz, por la ausencia de sus padres.

Nosotros los niños somos la felicidad de nuestros padres y ellos son nuestra seguridad. Nuestros padres nos cuidan nos, nos protegen y nos aconsejan.

Todo esto lo hacen con mucho cariño. Sin ellos no somos felices.



Avoir un papa et une maman est très important parce que sans eux, on ne peut pas grandir.

Je connais un enfant qui s'appelle Alvaro, c'est mon ami et on est dans la même classe. Son père travaille très loin et sa maman est décédée. Le matin, avant d'aller à l'école, Alvaro doit aider ses petits frères et sœurs, il doit aussi travailler pour aider sa famille. Presque tous les jours, il arrive très fatigué à l'école et parfois il s'endort dans la classe. Il est très timide, il n'apprend pas les leçons mais il est un bon garçon. Je sens que mon ami n'est pas heureux à cause de l'absence de ses parents.

Nous les enfants, nous sommes le bonheur de nos parents et nos parents sont notre sécurité. Nos parents prennent soin de nous, nous protègent et nous donnent des conseils.

Tout cela, ils le font avec beaucoup de tendresse, sans eux, on n'est pas heureux.

Having a father and mother is very important because we can't grow up without them.

I know a child named Alvaro. He's my friend and we're in the same class. His father works very far away and his mother passed away. In the morning before he goes to school, Alvaro has to help his little brothers and sisters and he has to work to help his family. He gets to school very tired almost every day and sometimes he sleeps in class. He's very shy and he doesn't learn very well, but he's a good kid. I feel like my friend isn't happy because of the absence of his parents.

We children are the happiness of our parents and our parents are our security. Our parents take care of us, protect us, and give us advice.

They do all of that with a lot of tenderness and we're not happy without them.

Délégation des enfants de Maurice

Delegation of children from Mauritius

Nous devons aller à l'école, pour avoir un travail quand on sera grand, pour pouvoir nourrir notre famille.

Nous devons apprendre, pour avoir de bonnes manières et pour ne pas faire de la prison.

Nous avons le droit d'aller à l'école. L'école est gratuite, mais les livres ne sont pas gratuits. A l'école, il y a des professeurs qui mettent des élèves à l'arrière parce qu'ils ne savent pas lire. Il ne faut pas faire cela aux enfants. Il faut s'occuper de tout le monde de la même façon. On ne doit pas mettre les enfants qui ne savent pas lire au fond de la classe. Quand un enfant ne sait pas lire, le professeur le met dans la honte. Cela l'empêche encore plus d'apprendre. Si on est fâché avec nos amis, on n'arrive pas à apprendre bien dans la classe. On ne peut pas se concentrer.

Dans une classe, il y avait deux bandes de filles qui se bagarraient souvent. Deux enfants des deux bandes se sont parlés. Elles ont proposé de ne pas se bagarrer. Les enfants ont changé de manière de faire. Ils se sont réconciliés.

Un enfant a une grande famille. Parfois, cet enfant ne va pas à l'école quand ses parents n'ont rien à donner à manger.

Derrière un droit qui n'est pas respecté, il y a un autre droit qui n'est pas respecté.

Il y a d'autres enfants qui vivent des situations difficiles. Les droits ne sont pas respectés. On peut faire quelque chose pour que cela change.

Pour faire la paix et l'amitié, nous les enfants, nous devons avoir du courage.



We should go to school to have a job when we grow up so that we can feed our family.

We should learn in order to be polite and not go to prison.

We have the right to go to school. School is free, but schoolbooks aren't. At school there are teachers who put children in the back of the class because they don't know how to read. They shouldn't do that to children. They should treat everyone the same way. They shouldn't put children who don't know how to read in the back of the class. When a child doesn't know how to read, her teacher embarrasses her. That stops her from learning even more. If we're angry with our friends, we can't learn well in class. We can't concentrate.

In one class there were two gangs of girls who fought a lot. Two children from the two gangs talked to each other. They suggested that they don't fight anymore. The children changed their way of doing things. They made up with each other.

A child has a large family. Sometimes the child doesn't go to school when his parents don't have anything to give them to eat.

Behind one right that's not respected is another right that's not respected.

There are other children who go through difficult situations. Their rights are not respected. We can do something to change that.

To bring peace and create friendship, we, the children, we need to be brave.

THEME 3

L'engagement

Commitment



Délégation des enfants des Philippines

Delegation of children from the Philippines

We want to make friends with children who live in poverty so that these kids can realize that even if they're living in poverty, they have the right to have friends and they can have many. We want to help them and to know what their problems are. Friendship cannot be measured or bought. Whether you're rich or poor, we can be friends.

We have a friend named Sandy who's 14 years old. Her father is blind. He begs in the street to support his wife and six children. Sandy and her brothers and sisters help him beg, especially around Christmas, when everyone is more generous. Sandy's family lives under a bridge, so she guides her father to the stop light on the bridge to beg. The other adults in the neighborhood help Sandy's family and we give her advice when she quarrels with her brothers and sisters. She always helps us in our activities in school. Her mother has high hopes for Sandy to finish her studies someday so she won't have to beg anymore. We hope she won't fool around so she can finish her studies and persevere so she can fulfill her dreams.

There are children who sniff solvent and who steal things from others. We want them to be able to go to school, to be able to renew themselves, and to have a good future. If they don't go to school, they will grow up to be illiterate and without education. If they go to school, they have a chance to have a better future. We can teach children how to read and bring them to the street library or to another library. We would tell these children that poverty should not be an obstacle to be able to learn.

The government should not steal funds for education so that the poor children can have a proper education. If all the children in the nation are educated, they can help the country to progress. Adults should not take advantage of being adults. Adults are not always right. Children are not always wrong. We do some things that are right too. We would be happy to be listened to. We have the right for our opinions to be heard. If our parents listen to us, we will improve ourselves and study better. If we're inspired in our studies, we can get a job that's right for our age. That would help us to get out of poverty. Even if we're children, our rights should be respected.



Nous voulons devenir amis avec des enfants qui vivent dans la pauvreté pour qu'ils puissent se rendre compte que même s'ils vivent dans la misère, ils ont le droit d'avoir des amis et ils peuvent en avoir beaucoup. Nous voulons les aider et savoir quels sont leurs problèmes. L'amitié ne peut être mesurée

ni achetée. Que tu sois riche ou pauvre, nous pouvons être amis.

Nous avons une amie qui s'appelle Sandy. Elle a 14 ans et son père est aveugle. Il mendie dans la rue pour soutenir sa femme et ses six enfants. Sandy et ses frères et sœurs l'aident, spécialement autour de Noël, quand tout le monde est plus généreux. La famille de Sandy vit sous un pont, alors elle guide son père jusqu'au feu sur le pont pour mendier. Les autres adultes dans le quartier aident la famille de Sandy ; nous lui donnons des conseils quand elle se bagarre avec ses frères et sœurs. Elle-même nous aide toujours dans nos activités à l'école. Sa mère a beaucoup d'espoir que Sandy finisse ses études un jour pour qu'elle n'ait plus besoin de mendier. Nous espérons qu'elle ne fera pas de bêtises afin de pouvoir finir ses études et persévérer pour atteindre ses rêves.

Il y a des enfants qui inhalent du solvant et qui volent des choses aux autres. Nous voulons qu'ils puissent aller à l'école, changer de vie et avoir un bon avenir. S'ils ne vont pas à l'école, ils grandiront analphabètes et sans éducation. S'ils vont à l'école, ils ont une chance d'avoir un meilleur avenir. Nous pouvons enseigner aux enfants comment lire et les amener à la bibliothèque de rue ou à une autre bibliothèque. Nous voulons dire à ces enfants que la pauvreté ne doit pas être un obstacle qui empêche d'apprendre.

Le gouvernement ne doit pas voler des fonds consacrés à l'éducation pour que des enfants pauvres puissent avoir une bonne éducation. Si tous les enfants de la nation reçoivent une éducation, ils pourront aider le pays à progresser.

Les adultes ne doivent pas profiter du fait d'être grands. Les adultes n'ont pas toujours raison. Les enfants n'ont pas toujours tort. Nous faisons des choses justes aussi. Nous serions heureux d'être écoutés. Nous avons le droit de donner notre avis et d'être écoutés. Si nos parents nous écoutent, nous nous améliorerons et étudierons mieux. Si nous persévérons dans nos études, nous pourrions trouver un travail adapté à notre âge. Cela nous aiderait à sortir de la misère. Même si nous sommes des enfants, nos droits doivent être respectés.

Délégation des enfants de France et de Suisse

Delegation of children from France and Switzerland



À TAPORI on prend plus de temps et plus de plaisir pour réfléchir, car on est plus à l'aise, on sait qu'on ne va pas être jugé, ce qui n'est pas pareil dans la vie quotidienne.

Un jour, dans notre bus scolaire, la conductrice n'a pas voulu qu'un garçon monte parce qu'il avait oublié sa carte. Elle n'aime pas ce garçon car il avait sali son bus avec ses chaussures, quand sa maison était en travaux, et que la famille habitait en caravane. La conductrice a refermé la porte du bus, mais les enfants du fond lui ont dit : « Ouvre-lui, car nous avons aussi oublié notre carte plusieurs fois et tu nous a laissé monter ». Elle ne les a pas écoutés, elle a laissé le garçon dehors.

Il faut avoir le courage d'aller vers ceux qui sont en difficulté, ceux qui sont jugés injustement. Il ne faut pas avoir peur de défendre ceux qui n'ont pas une vie facile.

On peut avoir peur d'être rejeté, ou que les autres nous critiquent parce qu'on est allé voir des gens qui paraissent « étranges ».

Ce qui donne du courage, c'est quand des amis nous soutiennent, quand on pense à eux, quand on leur demande ce qu'ils feraient à notre place. Parfois on préfère se confier à nos amis plutôt qu'à notre famille.

Le courage de TAPORI, ce n'est pas celui de la force physique, mais c'est ce qui se passe dans notre tête.

Nous, on aimerait que les Nations Unies aient aussi ce courage de lutter contre ce vilain défaut de la vie qu'est la pauvreté.

In TAPORI, we take more time and more pleasure in thinking together because we feel at ease. We know we're not going to be judged, which is not the same as in everyday life.

One day on our school bus, the driver didn't want to let a boy on the bus because he'd forgotten his card. She doesn't like this boy because he had gotten her bus all muddy with his shoes when his house was having work done on it and his family lived in a caravan. That day the school bus driver closed the door on the boy. But there were kids at the back who said, "Open it for him! We've forgotten our cards before and you let us on!" She didn't listen to them and she left the boy outside in the street.

It takes courage to go toward those who are having difficulties, those who are unfairly judged. We mustn't be afraid of sticking up for those who have a hard life.

We could be afraid of being rejected or that others criticize us for going to see people who are "strange."

What gives us courage is when friends support us, when we think about them and ask them what they would do in our place. Sometimes we would rather trust and talk to our friends than to our family.

The strength we have in TAPORI doesn't come from physical strength, but from what goes on in our heads.

We would ask the United Nations to also have this type of courage to fight against poverty, which is life's ugly face.



Délégation des enfants de République démocratique du Congo

Delegation of children from Democratic Republic of the Congo

Nous, les enfants TAPORI de la République Démocratique du Congo, nous combattons la misère à notre manière. Quand un de nous a des difficultés ou des problèmes, nous le soutenons.

Nous avons aidé notre ami Imani à reconstruire la maison de sa famille qui était détruite. Nous avons mélangé de l'eau avec la boue et nous avons réparé le mur avec nos animateurs et les adultes de bonne volonté. Nous avons aussi égalisé la parcelle. Aujourd'hui Imani, ses frères et sœurs dorment bien car ils habitent dans une maison en bon état.

Nous les enfants TAPORI, nous organisons aussi des visites d'amitié.

En octobre dernier, nous sommes partis à la rencontre des enfants des militaires. Personne ne veut jouer avec eux, ils sont exclus. Nous avons décidé d'aller leur rendre visite pour célébrer avec eux la journée mondiale du refus de la misère. Nous avons joué, dansé ensemble et partagé ce que nous avons. Et là, nous avons trouvé des amis. Les enfants étaient très contents que nous soyons venus.

En famille, nous aidons nos parents à faire de petits travaux ménagers qui nous conviennent, comme garder le bétail, puiser de l'eau, faire la vaisselle... pour donner notre contribution quotidienne au combat contre la misère. Nous invitons les autres enfants à travers le monde à nous emboîter le pas parce qu'à notre avis l'enfant n'a pas que des Droits mais aussi des devoirs envers ses parents, son entourage et son école.

Je vous remercie.

We, the TAPORI children of the Democratic Republic of the Congo, fight against extreme poverty in our own way. When one of us has difficulties or problems, then we help him.

We helped our friend Imani rebuild his family's house when it got destroyed. We mixed water with mud and we repaired the wall with our youth group leaders and other adults who volunteered. We also leveled out the ground to build on. Today, Imani and his brothers and sisters sleep well because they live in a house that's in good condition.

As TAPORI children, we also organize visits to build friendship. Last October we went to visit the children whose parents are soldiers. Nobody wants to play with them. They are excluded. We decided to go meet them and celebrate with them the World Day to Overcome Extreme Poverty. We played and danced together, and we shared what we had with them. These children were very happy that we'd come.

In our families, we help our parents do little chores that are appropriate for us: we look after the animals, fetch water, do the dishes, etc. It's our daily way of struggling against poverty. We invite other children around the world to join us in our approach and efforts. In our view children not only have rights, but also responsibilities toward their parents, their community, and their school.

Thank you.



Délégation des adultes d'Haïti

Delegation of adults from Haiti

Je suis Haïtienne et je suis enseignante depuis plus de 10 ans avec des familles très défavorisées d'Haïti. Dans mon engagement contre la pauvreté, je me bats pour mettre les plus pauvres en premier en tenant compte de leurs efforts et de leurs initiatives.

Par exemple, une mère de famille, soutenue par tout le voisinage, a accueilli des centaines d'enfants devant sa maison pour leur permettre d'accéder aux apprentissages de base de la pré-école.

Grâce à l'entêtement de la communauté et aux partenariats avec d'autres organisations, la pré-école s'est structurée et peut être présentée comme un projet pilote au moment où le pays réfléchit à une politique d'éducation préscolaire pour tous.

Les familles refusent d'être enfermées dans leur quartier et veulent faire connaître leur résistance, leur courage et leurs initiatives. En particulier, le 17 octobre, elles se mobilisent pour aller à la rencontre d'autres personnes riches ou pauvres, et aussi pour faire entendre leur voix auprès des décideurs.

Cette mobilisation doit aussi impliquer l'État pour qu'il prenne ses responsabilités. Ensemble, à partir de notre travail, nous demandons que l'État garantisse qu'il n'y ait pas d'arbitraire, que tous aient accès aux sécurités de base, comme le droit à l'éducation et à la santé. Cela créera plus d'égalité et moins de divisions dans notre peuple.

Souvent, les familles pauvres sont traitées comme des objets, dont on n'a pas besoin. Elles en souffrent beaucoup. L'Etat doit lutter contre ces discriminations.

Les Nations unies reconnaissent que les personnes vivant dans la pauvreté ont les mêmes droits que tous. Pour qu'elles aient accès effectivement à ces droits en toute sécurité, nous demandons que les Nations unies se basent sur nos expériences et nos connaissances.

Nous demandons que les Nations unies fassent la promotion auprès des États des politiques publiques qui donnent une chance à tous les enfants, qui font que l'ensemble des pays marchent bien et que les gens y vivent en paix.

Cela, il faut que les pauvres le sentent vraiment, car la situation actuelle ne peut plus durer et il faut qu'un jour ils soient heureux.

I am Haitian and have been a teacher for more than 10 years with very disadvantaged families from Haiti. In my commitment against poverty, I fight for the poorest to be made a priority, taking into account their efforts and initiatives.

For example, a mother, supported by her neighbours, welcomed hundreds of children in front of her house to allow them to take part in pre-school learning activities.

Due to the tenacity of the community and partnerships with other organizations, the pre-school became formalized and can be presented as a pilot-project, coinciding with the current debate taking place in the country about a pre-school education policy for everyone.

The families refuse to be enclosed in their neighbourhoods and want to make their resilience, their courage and their initiatives known. Especially the 17th October, they get mobilized to meet other people, rich and poor, and to get their voice heard by decision-makers.

This mobilization must also involve the state so that it assumes its responsibilities. Together, through our work, we ask that the state guarantees that there be no longer unfairness, that everyone is able to access basic needs, like the right to education and health. That will create greater equality and less division among our people.

Often, poor families are treated as objects, of whom we have no need. They suffer greatly. The state must fight against this discrimination.

The United Nations recognizes that people living in poverty have the same rights as us. In order for them to have safe and effective access to such rights, we ask the United Nations to take into account our experience and knowledge.

We ask the United Nations to promote to member states public policy that gives all children a chance and allows all countries to progress and for their citizens to live in peace.

People living in poverty must truly benefit because the current situation cannot go on any longer and they must one day be happy.



Concluding remarks

Conclusions



Mme/Mrs Kyung-wha Kang

Haute-commissaire adjointe aux droits de l'homme

Deputy High Commissioner for Human Rights

Thank you very much for these wonderful stories of solidarity from children to children.

This is a clear illustration of how the real action is undertaken on the ground when you help your fellow students, friends in school, who are having problems in their families, who have a blind father to support, but who wants desperately to stay in school. You have to help them to stay in school. We talk to governments so they can come up with policies and implement those policies so that children can get education, but that's not enough. You have to help. I'm reminded of many famous sayings about courage because that's what I sense from you. The courage that comes from youthfulness. This is what we have to learn from you. Human rights take a great deal of courage because governments don't like to hear about or be criticized about what they are doing or are not doing to promote and protect that human rights of their people. They certainly don't like to hear about the violations that they themselves are committing at times. And it takes a lot of courage to take these difficult issues to governments. We, as the Office of the High Commissioner of Human Rights, are faced with that challenge on a daily basis. So we need you to constantly remind us to have that courage. As Eleanor Roosevelt taught us, who was the chair of the committee that drafted the Universal Declaration of Human Rights 61 years ago, she has many famous sayings, but one of the things she said was, "Courage is a lot more exciting than silence and in the long run courage is easier." That's a lesson that we carry in our heart everyday and I'm hoping that you will carry that in your heart everyday. We wish you good luck and thank you very much.

Merci beaucoup pour toutes ces histoires magnifiques de solidarité entre enfants.

Elles illustrent parfaitement les actions que vous menez sur le terrain quand vous aidez d'autres élèves à l'école, ceux qui ont des problèmes dans leur famille, ceux qui doivent soutenir un père aveugle, mais qui veulent désespérément rester à l'école. Nous parlons avec des gouvernements pour qu'ils mettent en place des politiques pour que chaque enfant ait une éducation, mais ce n'est pas assez. Vous devez nous aider. Cela me rappelle beaucoup d'exemples célèbres de courage parce que c'est cela que je ressens en vous : un courage qui vient de la jeunesse. C'est cela que nous devons apprendre de vous. Les droits de l'homme demandent beaucoup de courage car les gouvernements n'aiment pas entendre des voix s'élever ou être critiqués sur ce qu'ils font ou ne font pas pour promouvoir et protéger les droits de leur peuple. Ils n'aiment surtout pas entendre parler des violations qu'ils commettent eux-mêmes. Alors il faut beaucoup de courage pour soulever ces questions difficiles face aux gouvernements. Nous, au sein du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, nous sommes confrontés à ce défi au quotidien. Nous avons besoin de vous pour nous rappeler d'avoir ce courage. Eleanor Roosevelt, la présidente du comité qui a écrit la Déclaration Universelle des droits de l'homme, il y a 61 ans, a prononcé beaucoup de paroles célèbres, mais l'une d'entre elles était : «le courage est beaucoup plus stimulant que le silence et à la longue, il est aussi plus facile». C'est un leçon que nous portons dans notre cœur chaque jour et nous espérons que vous aussi, vous la porterez dans votre cœur chaque jour. Bonne chance et merci beaucoup à chacun d'entre vous.



M. Eugen Brand

Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde
Director General of the International Movement ATD Fourth World

Madame la Haute-commissaire adjointe,

Des centaines d'enfants et d'adultes de par le monde ont mobilisé leurs énergies avec courage et créativité pour donner force et légitimité à ce rendez-vous avec vous, et avec vous tous, qui êtes engagés au sein de cette maison, au service de l'égale dignité de chaque être humain et peuple.

À la veille de la Journée des droits de l'homme, et au moment où les gouvernements de nos pays sont réunis au Sommet sur le réchauffement climatique, nous réaffirmons la conviction qui monte du plus profond de nos vies que ni la dignité humaine, ni le respect de la terre ne sont négociables. Ils forment un tout indivisible.

Il y a dix ans, une délégation d'enfants Tabori de quatre continents, se trouvait ici pour dialoguer avec Madame Robinson. Ils lui partageaient leur espoir que tous les enfants puissent vivre avec leurs parents ; que toutes les familles soient entourées d'une amitié qui est plus forte que l'exclusion sociale et la discrimination ; que toutes les familles soient soutenues par des politiques familiales justes, justes parce qu'elles mettent réellement en œuvre l'indivisibilité des droits de l'enfant et des droits de l'homme.

Comme aujourd'hui, les enfants n'étaient pas venus seuls. Des adultes, des parents les avaient accompagnés pour réaliser avec eux la "Terre de paix" qui se trouve dans le hall central de cette maison, terre de paix confectionnée avec 5000 pierres précieuses venues de tous les coins et recoins du monde.

Si on y regarde bien, on y trouve une pierre plus grosse que les autres. C'est la pierre d'une maman suisse. Avec cette pierre, elle disait combien elle souffrait que ses enfants aient faim et combien elle se battait pour eux. Elle confiait au Haut Commissariat aux droits de l'homme ce qu'elle n'osait dire nulle part ailleurs dans la crainte que ses enfants lui soient retirés si cela se savait. Ici, elle était certaine d'être écoutée et que son message soutiendrait les efforts et le courage incroyables de ceux qui résistaient à l'injustice de la misère au Nord comme au Sud, dans les quartiers et villages très pauvres comme dans les instances internationales.

Dans un monde secoué par des rapports de force destructeurs cette histoire de fraternité et de confiance, ponctuée de rendez-vous importants comme l'est la rencontre de ce matin, nous permet de ne pas céder au découragement.

Les enfants qui étaient ici en 1999 sont devenus des adultes, parfois des parents. Certains aujourd'hui s'engagent dans leurs quartiers et villages, d'autres à travers leur métier ou à l'Université. Tous ont puisé de la force dans cette rencontre vécue il y a dix ans.

Mais pour certains, cette force n'a pas suffi. La misère a brisé leur vie comme celles de tant d'autres. Cela ne nous laisse pas en paix et nous met devant le défi de gagner la mise en œuvre des droits de l'enfant et des droits de l'homme ensemble.

Nous y avons réfléchi dans nos différents groupes Tabori, au sein des Universités populaires et des Forums du Quart Monde. Nous vous avons préparé un aide-mémoire dont j'aimerais souligner trois propositions en particulier.

1) Quand les enfants Tabori nous disent : soutenez nos parents, ils ne disent pas : éduquez nos parents.

Pourtant, au Nord comme au Sud, ils expérimentent très souvent combien leurs parents peuvent être dévalorisés, considérés comme incapables, comme des gens qui ne savent rien. Dans ce domaine, les enfants nous demandent deux choses : que leur famille soit soutenue, mais aussi que nous sachions tirer profit de l'expérience, des valeurs et de la réflexion que leurs parents ont à offrir au monde.

Récemment des principes directeurs sur «alternative care for children» ont été adoptés. Nous saluons le travail qui a été accompli. Toutefois nous avons l'inquiétude que leur mise en œuvre ne soit pas toujours adaptée à la situation des familles qui vivent dans l'extrême pauvreté, notamment en ce qui concerne les mesures proposées pour le soutien à la parentalité.

ATD Quart Monde demande que le Haut-Commissariat aux droits de l'homme et le Comité des droits de l'enfant organisent une session consacrée à la mise en œuvre de ces principes directeurs dans le respect de toutes les familles, session à laquelle participeraient des délégués des organisations dans lesquelles les familles en situation de grande pauvreté choisissent de s'exprimer.



2) Ce que les enfants et les adultes viennent de nous dire met en lumière ceci : nous avons besoin d'une approche de lutte contre l'extrême pauvreté fondée sur l'indivisibilité et l'interdépendance des droits de l'homme.

Nous connaissons l'engagement du Haut-Commissariat des droits de l'homme en faveur de tous les enfants; de tous les membres de la famille humaine. Votre soutien au Comité des droits de l'enfant pour que les Etats progressent vers l'amélioration des conditions de vie de tous les enfants, et en premier des plus vulnérables, est fondamental. Comme l'est aussi votre soutien aux différents mécanismes et conventions qui protègent les droits de l'homme. Les interventions que nous avons entendues ce matin soulignent le risque que ces mécanismes et ces conventions, qui ont leur logique propre, ne soient pas véritablement suffisants pour appuyer les efforts et la résistance des personnes et familles qui se trouvent dans les situations les plus extrêmes de pauvreté et d'exclusion sociale.

C'est pourquoi nous attachons une importance toute particulière au projet de Principes directeurs «Extrême pauvreté et droits de l'homme». Un projet qui reste encore à travailler mais qui :

- embrasse tous les droits de l'homme,
- rappelle que l'égalité des êtres humains - oblige à agir en priorité avec les plus exclus,
- insiste sur l'indispensable participation de tous.

En octobre 2009, le Conseil des droits de l'homme a invité l'experte indépendante sur les questions des droits de l'homme et de l'extrême pauvreté à lui soumettre un rapport intermédiaire présentant ses recommandations pour améliorer ce projet des Principes directeurs.

ATD Quart Monde espère que le processus de préparation de ce rapport mobilisera le meilleur de l'expertise du Haut Commissariat dans son soutien au travail de l'experte indépendante.

3) Nous l'avons entendu ce matin, sans participation authentique de tous, l'exclusion et la misère ne sont pas entamées.

Malgré la volonté politique manifestée par les Nations Unies, les États, la société civile de réaliser la participation de tous, les espaces de dialogue et de partenariat où des personnes vivant dans l'extrême pauvreté peuvent offrir en liberté leur expérience et leurs savoirs pour faire face aux grands défis économiques, sociaux, environnementaux du monde, restent pratiquement absents. Il y a une échéance devant nous où cette participation sera essentielle : c'est cet horizon de 2015 et le travail d'évaluation et de prospective autour de la Déclaration et des Objectifs du Millénaire pour le Développement que les Nations Unies et les États-membres, la société civile, commencent à programmer. Le Haut-Commissariat a un rôle légitime et crucial à jouer pour qu'un tel travail d'évaluation soit ancré dans les droits de l'homme et par conséquent réalisé avec une véritable participation de tous. Il a un rôle à jouer en particulier pour que cette évaluation fasse appel à l'expertise de ceux et celles

qui dans chaque pays vivent dans les conditions les plus extrêmes.

Mobiliser une telle expertise est difficile. Notre Mouvement, en partenariat avec d'autres (Universités, institutions politiques, des professionnels de domaines d'action très variés, et les personnes très pauvres elles-mêmes) a beaucoup expérimenté des stratégies de collaboration où des partenaires que tout sépare sont à égalité, pour arriver à l'émergence de nouveaux savoirs.

Ce processus que nous appelons «croisement des savoirs», nous souhaiterions le mettre en œuvre avec le Haut-Commissariat dans le contexte de cette évaluation. Ceci pourrait prendre la forme d'un atelier de travail. Un tel atelier pourrait contribuer à préciser pour tous les acteurs concernés par cette évaluation, les conditions à mettre en œuvre pour satisfaire le droit à la participation pleinement.

Nos amis africains ont cette belle coutume de se donner la route. Donnons-nous la route avec leurs mots : «Un seul savoir ne suffit pas, il faut mettre tous les savoirs ensemble pour que tous les enfants aient un avenir.»



Madam Deputy High Commissioner,

Hundreds of children and adults have invested their energy to bring substance and legitimacy to this appointment with you Madam Deputy High Commissioner, and with all of you here who have put your minds and hearts to the service of the equal dignity of all.

As Human Rights Day approaches, and as our nations' leaders convene for the summit on climate change, we reaffirm our deepest conviction: that both human dignity and respect for the planet are non-negotiable. Neither can exist in half-measures, and together they form an indivisible whole.

Ten years ago, a delegation of Tabori children from four continents met here to dialogue with Mary Robinson. They shared with her their hopes: that all children would be able to live with their families; that all families would be supported by friendships that can win out over discrimination and social exclusion; that all families be supported by fair family policies designed in the spirit of the indivisibility of human rights and the rights of the child.

Then as now, the children did not come here alone. Parents and other adults came as well to help them shape the "World of Peace" sculpture that continues to stand in the grand hall below us. The sculpture was made with 5000 precious stones collected in humble nooks and crannies on every continent. If you look closely, you can find one stone, a bit larger than the others. It was the stone contributed by a mother here in Switzerland who said how hard it was for her to see her children go hungry, and how she struggled on their behalf. She confided to the High Commissioner for Human Rights this story that she did not dare share anywhere else for fear of losing custody of her children. But here she was sure of being listened to, and sure that her message would

support and encourage others fighting against the injustice of deep poverty, on every continent, both in very poor neighborhoods and here in international institutions.

Despite the destructive forces that threaten the world, we are not discouraged because of this history of trust and solidarity punctuated with important moments like this assembly today. The children who were here in 1999 have grown up, some to become parents. Many have made commitments to helping others, whether in their towns and communities, or through their work, or in their universities. All of them draw strength from the meeting that took place here ten years ago. But for some, that strength was not enough. Deep poverty shattered their lives as it has for so many others. This deeply troubles us, and underscores the challenges ahead in implementing human rights and the rights of the child.

It is a question we have worked on in our Tabori groups and our People's Universities and Policy Forums. Madam Deputy High Commissioner, we have prepared an Aide-Mémoire specially for you. It contains several proposals, three of which I will outline now:

1) Too often, on every continent, the most disadvantaged families fall through the cracks of even the most well-intentioned implementation.

Tabori children tell us how they see their parents looked down on, considered incompetent and treated without dignity. Children ask us not only to support their parents but to draw on what their parents have to offer the world: their experience, their values and their thinking. While we welcome the recent Guidelines for the Alternative Care of Children, we are concerned that their implementation will not always be adapted to the situations of families living in extreme poverty, particularly in the measures proposed for parenting courses.

ATD Fourth World asks that the Office of the High Commissioner and the Committee on the Rights of the Child organize a session on the implementation of these guidelines in a way that respects all families. This session should include the participation of delegates of organizations in which families living in extreme poverty have chosen to express themselves.

2) What these children and parents have said today highlights the strong need for an approach to fighting extreme poverty based on the indivisibility and interdependence of human rights.

We know how committed the Office of the High Commissioner is to human rights enjoyed by every child and by every member of the human family. You give essential support to the Committee on the Rights of the Child so that Member States can progress toward improving the living conditions of all children and especially of the most vulnerable. Your support is just as valuable for all the different conventions and mechanisms protecting human rights. But what we have heard here this morning underscores the risk that these mechanisms and conventions are not enough to reinforce the efforts made by people and families fighting against extreme poverty and

social exclusion. This is why the Draft Guiding Principles on Extreme Poverty and Human Rights are crucial. Although work remains to be done on this draft:

- it encompasses all human rights
- it emphasizes that the equal dignity of all human beings means giving priority to those who are the most excluded
- it insists on the participation of each person as indispensable.

In October 2009, the Human Rights Council invited the Independent Expert on Human Rights and Extreme Poverty to submit an interim report with its recommendations for improving the draft.

ATD Fourth World hopes that the preparation process for this report will mobilize the best expertise the Office of the High Commissioner has to offer in support of the independent expert's work.

3) As we heard this morning, without the authentic participation of all people, no headway can be made against exclusion and extreme poverty.

Despite the political will shown by the United Nations, Member States and civil society to make room for the participation of all, there are almost no places for dialogue and partnership where people living in extreme poverty are free to contribute their experience and their knowledge to tackling the challenges of our times, whether economic, social or environmental. Their participation is crucial for the deadline ahead of us in 2015, for the evaluation of the Millennium Declaration and its Development Goals, and for planning the way forward. The Office of the High Commissioner has a legitimate and essential role in this evaluation: to ensure that it is rooted in a human-rights approach and therefore carried out with genuine participation by all stakeholders. In particular, the key role of the OHCHR is to call on the expertise of the people, in every country, who live under the most extreme conditions.

It is not easy to mobilize this expertise. ATD Fourth World, in partnership with other stakeholders (universities, political institutions, professionals in many fields, and very poor people themselves), has tested a strategy for collaboration where partners who have nothing in common work together on an equal footing, leading new forms of knowledge to emerge. In the context of the MDG evaluation, we would like to implement this strategy for collaboration, which we call the "Merging of knowledge". It could take the form of a workshop in 2010. This workshop could contribute to articulating, for all the stakeholders concerned by the MDG evaluation, which conditions must be met in order for all people to enjoy the right to participation.

Our African friends have the gracious custom of seeing one another off on their journeys. Let us see one another off with their words: "One kind of knowledge is not enough. It takes all kinds of knowledge together for all children to have a future."



The Gifts

Les cadeaux

Through this silhouette that we did, we can share our dreams with others. This could also be a way to create friendship. Our silhouette shows a Filipino child who is jolly and full of respect. We also wanted to show that we are loving. Even though we are poor, we have the right to make friends.

Our dream for the world is for orderliness, peace, and equal treatment for the rich and poor. We want the leaders of the government to resolve their conflicts and be united instead. We hope there will be no more people in poverty.

We hope that the people living inside the North Cemetery like us will have descent houses. We, the children in North Cemetery, are happy when we meet new friends.

*Message and silhouette by children
from the Movement ATD Fourth World's street library in Manila, Philippines*



Par ces silhouettes que nous avons fabriquées, nous voulons partager nos rêves avec d'autres enfants. Nous voulons aussi tisser des liens d'amitié. Notre silhouette représente un enfant des Philippines, bienveillant et respectueux des autres. Nous voulons montrer que nous nous aimons. Même si nous sommes pauvres, nous avons le droit d'avoir des amis.

Nous rêvons d'un monde où règne l'ordre, la paix et l'égalité de traitement entre les riches et les pauvres. Nous voulons que les chefs de gouvernements résolvent leurs conflits et unissent leurs efforts. Nous espérons que plus personne ne vivra dans la pauvreté.

Nous espérons que tous ceux qui vivent dans le cimetière Nord comme nous auront un jour de vraies maisons. Nous, les enfants du cimetière Nord, sommes heureux quand nous rencontrons de nouveaux amis.

Message et silhouette réalisés par des enfants participant
à la Bibliothèque de rue du Mouvement ATD Quart Monde, Manille, Philippines.



Nous aimerions que tous les enfants puissent monter dans ce véhicule de l'amitié. Mais pour atteindre tous les enfants et leurs familles, surtout ceux qui ont plus de difficultés, ceux qui restent toujours dans leur coin, ceux qui souffrent à cause de la misère, il faut s'assurer de passer par tous les chemins pour n'oublier personne.

Ce véhicule a été réalisé par les enfants de la République Démocratique du Congo. Il a été offert le 8 décembre 2009, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Convention des droits de l'enfant, au Haut-Commissariat aux droits de l'homme, par les délégués enfants et adultes à la rencontre internationale organisée par le Mouvement international ATD Quart Monde.

We would like all the children to climb aboard this friendship vehicle. But to reach all the children and their families, especially those whose lives are most difficult, those who always stay hidden away, who suffer because of extreme poverty, we must take go down all the tracks so we don't forget anyone.

This vehicle was made by children from the Democratic Republic of the Congo. It was offered on 8 December 2009, on the occasion of the 20th Anniversary of the Convention on the Rights of the Child, at the Office of the High Commissioner for Human Rights, by child and adult delegates during the international meeting organised by the International Movement ATD Fourth World.

Réactions

Feedback



“I especially appreciated the attention Mrs. Kang paid to the messages read by the different delegations. After each intervention, she tried to sum up its importance and recognize the message's value and what she learned from it. It was really a dialogue between friends, where there was a lot of mutual trust.”

Faustin Ndrabu, adult facilitator, Democratic Republic of the Congo

“I really liked this dialogue because it really made me think of children left out by others. When Mrs. Kang asked that children's rights be respected, that really pleased me.”

Julien, child, Democratic Republic of the Congo

“The meeting with Mrs. Kang will encourage us to have a lot more dialogue with our local government and why not even the president of our country? We want the children to tell him what they do in their own way to fight against poverty and avoid the exclusion of the weakest.”

Olive Chiragane, adult facilitator, Democratic Republic of the Congo

“In the future I'll know how to defend the cause of children, their rights, and the fight against poverty.”

Nathalie Mazinge, child Democratic Republic of the Congo

“The meeting with Mrs. Kang will help me to understand life.” Laurane, child, France

“It is important that it starts when they are young: to let them know that they do have a voice even if sometimes they think that nobody is listening to them...Next time you do that [kind of meeting], we would agree to raise money in our neighborhood for the trip, to raise awareness.” Mother of a child delegate from Ireland (who lives in a social housing neighborhood)

“The meeting changed me on the inside.” Chloe, child, Ireland

“The meeting with Mrs. Kang gave us hope...that she'll be able to change the fact that some rights are not respected. It's important that I went to represent children from my country. I brought them along in my head. When we wrote our message, I thought a lot about them. When I went there, I was only going to talk about my country, but I realized that we were talking about problems around the world, about the rights of all children.”

Queenscey, child, Mauritius

“[When I went back to the Philippines] I spoke with my friend Melanie and told her that I shared her story in Geneva with Mrs. Kang. Melanie was happy and she said, she was not angry for sharing her family story because it was the truth, and I was just telling the truth. She also told me that it's all right because she (my friend) doesn't know Mrs. Kang and Mrs Kang doesn't know her either. I told her that Mrs. Kang was touched by her story and many other stories of children and adults. I also told her that we changed her name for her protection. I also told the parents of Melanie that I shared their family's story and both parents were not mad at me. Like Melanie, they said, “It's the truth anyway” and they're not ashamed of it. I shared many things about what we did in Geneva and Treyvaux with Melanie.” Alyanna, child, Philippines (Melanie's father is blind and her families lives under a bridge in Manila)

“In our class, I am expected to share and explain the information on the different rights of the child. I am also telling them about helping each other and helping the poor.

My friends now are always asking my advice for their problems because of what I experienced in Switzerland. For example, I would always tell them to always consider how to have harmonious relationship with each other, to always work together and to pro-actively reach out to other children.”

Justine, child, Philippines

“Mrs. Kang said that there are poor countries where parents can't send their children to school. She also said she'd ask the government of these poor countries to build schools for these children. I appreciated what she said very much. I'd like for her to be able to keep her word. She also said that she wanted to build houses so that the poor can have a roof over their heads.”

Alan, child, Mauritius

“I think that our Philippine group has grown in terms of knowledge and ‘courage’. It took a lot of courage to face various adult audiences for the kids. But they knew what to say and spoke from the heart.”

Nina Lim Yuson, President of the International Movement ATD Fourth World, Philippines

“Mrs. Kang was happy to meet us. She looked at us when we were speaking. She listened to us and she was writing. It's important that she was writing because when she reads her file, she'll say, “That's from Mauritius. That's from Poland.”

She'll remember our poverty. She'll be able to make a change in our lives.
Akash, child, Mauritius



«J'ai particulièrement apprécié l'attention accordée par Mme Kang à la lecture de chacun des messages lus par les différentes délégations. A chaque intervention, elle essayait de résumer les points importants, de faire ressortir la valeur particulière de chaque message, et de dire ce qu'elle en apprenait. C'était vraiment un dialogue entre amis dans une très grande confiance mutuelle».

Faustin Ndrabu, animateur adulte, République Démocratique du Congo

«J'ai vraiment aimé ce dialogue parce que ça me faisait penser à d'autres enfants écartés par les autres. Quand Mme Kang a demandé que les droits de l'enfant soient respectés, ça m'a beaucoup plu».

Julien, enfant, République Démocratique du Congo

«La rencontre avec Mme Kang nous encouragera à avoir beaucoup plus de dialogues avec nos autorités locales et pourquoi pas avec le Président de notre pays. Nous voulons que les enfants lui disent ce qu'ils font à leur niveau pour combattre la misère, pour éviter l'exclusion des plus démunis».

Olive Chiragane, adulte animatrice, République Démocratique du Congo

«A l'avenir je saurai plaider pour la cause des enfants, leurs droits et la lutte contre la pauvreté».

Nathalie Mazinge, enfant, République Démocratique du Congo

«La rencontre avec Mme Kang va m'aider pour comprendre la vie...»

Laurane Séauve, enfant, France

«C'est important de commencer quand ils sont jeunes : de leur dire qu'ils ont une voix, même si parfois ils pensent que personne ne les écoute. La prochaine fois que vous faites ce type de rencontre, nous sommes d'accord pour récolter

des fonds et nous mobiliser autour du projet dans notre quartier».

La mère d'un enfant d'Irlande (qui vit dans un quartier de logements sociaux)

«La rencontre m'a changée à l'intérieur.»

Chloe, enfant, Irlande

«La rencontre avec Mme Kang nous a donné l'espoir qu'elle réussira à faire changer la situation là où des droits ne sont pas respectés. C'est important que je sois allée représenter les enfants de mon pays. Je les ai amenés dans ma tête. Lorsque nous écrivions notre message, je pensais beaucoup à eux. En allant là-bas je croyais que j'allais parler pour mon pays seulement, mais je me suis rendu compte qu'on parlait des problèmes du monde entier, sur les droits pour tous les enfants».

Queenscey, enfant, Ile Maurice

«Je suis rentrée aux Philippines, j'ai parlé avec mon amie Mélanie et je lui ai dit que j'ai partagé son histoire à Genève avec Mme Kang. Mélanie était contente et m'a dit qu'elle n'était pas fâchée que j'aie raconté son histoire puisque ce n'était que la vérité. Elle m'a aussi dit que ce n'était pas un problème parce qu'elle ne connaît pas Mme Kang et Mme Kang ne la connaît pas. Je lui ai dit que Mme Kang était touchée par son histoire et que nous avons changé son prénom pour sa protection. J'ai aussi raconté aux parents de Mélanie que j'avais partagé leur histoire et ils n'étaient pas fâchés contre moi non plus. Comme Mélanie, ils ont dit : «c'est la vérité» et ils n'en avaient pas honte. J'ai partagé beaucoup de choses que j'ai faites à Genève et à Treyvaux avec Mélanie».

Alyanna, enfant, Philippines (le père de Mélanie est aveugle et sa famille habite sous un pont)

«Dans ma classe, les autres veulent que je leur partage des informations sur les différents droits de l'enfant. Je leur parle aussi de l'entraide et de l'aide aux pauvres.

Mes amis me demandent toujours des conseils maintenant à cause de ce que j'ai vécu en Suisse. Par exemple, je leur dis qu'ils doivent toujours se demander comment avoir une relation harmonieuse avec les autres, comment travailler ensemble et comment aller vers d'autres enfants».

Justine, enfant, Philippines

«Mme Kang a dit qu'il y a des pays pauvres où les parents ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école. Elle a aussi dit qu'elle demanderait aux

Gouvernements de ces pays pauvres de construire des écoles pour ces enfants. J'ai beaucoup apprécié ce qu'elle a dit. J'aimerais bien qu'elle puisse tenir parole et elle a dit aussi qu'elle voulait faire des maisons pour que les gens pauvres puissent avoir un toit pour vivre». Alan, enfant, Ile Maurice

«Je pense que notre groupe des Philippines a grandi en termes de connaissance et de courage. Il fallait beaucoup de courage pour les enfants face à un public d'adultes. Mais ils savaient ce qu'ils avaient à dire et ils ont parlé avec leur cœur».

Nina Lim Yuson, présidente du Mouvement International ATD Quart Monde, Philippines.

«Mme Kang a été contente de nous rencontrer. Elle nous a regardés pendant que nous parlions. Elle nous a écoutés et elle a écrit. C'est important qu'elle ait écrit parce que quand elle regardera son dossier, elle va dire que ça c'est de Maurice, ça de Pologne. Elle se souviendra de notre misère. Elle pourra amener un changement dans notre vie».

Akash, enfant, Ile Maurice



Lettre du 4 mars de Mme Pillay,
Haut-commissaire aux droits de l'homme
(traduite de l'anglais)

Cher M. Brand,

Je tiens à vous remercier pour votre lettre en date du 18 janvier 2010 ainsi que pour les témoignages des enfants du mouvement Tabori qui ont été accueillis au Palais Wilson le 8 décembre 2009. J'ai pris connaissance avec beaucoup de plaisir de la teneur de cette rencontre par la voix de mon adjointe au Haut-Commissariat aux droits de l'homme qui a été très impressionnée par ces témoignages mettant en évidence le lien entre certaines questions cruciales en matière de droits de l'homme et l'extrême pauvreté. J'espère que les enfants ont transmis dans leurs communautés le message d'encouragement et de soutien qui leur a été donné.

Je suis fermement engagée dans la lutte contre la pauvreté et les inégalités qui constitue l'une des six priorités de mon mandat pour 2010 – 2011. La prise en compte des droits de l'homme doit faire partie intégrante des efforts qui seront déployés tant au plan national qu'international en vue d'atteindre les Objectifs du Millénaire, dans le cadre d'une stratégie visant résolument à s'assurer que les personnes vivant dans l'extrême pauvreté ne seront pas laissées en arrière de ce processus.

Le travail d'organisation comme la vôtre pour faire entendre la voix des plus pauvres est d'une importance primordiale. Je vous remercie pour les suggestions et propositions de grande valeur que vous avancez dans votre lettre pour souligner l'importance des droits de l'Homme dans la lutte contre l'extrême pauvreté et je propose qu'elles soient directement examinées par mes collègues de OHCHR (Haut-Commissariat aux droits de l'homme), comme je suppose que cela a déjà été le cas par le passé.

Enfin, permettez-moi de vous adresser mes plus vives félicitations pour votre contribution à l'élaboration des Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'Homme, dans le cadre des travaux du Conseil des droits de l'homme, depuis qu'il s'est substitué à la précédente Sous-Commission pour la Promotion et la Protection des droits de l'homme.

Je compte sur la poursuite de votre engagement dans ce processus, et en particulier sur votre contribution aux travaux de l'expert indépendant sur la question des droits de l'homme et de l'extrême pauvreté en vue de la finalisation du projet des Principes directeurs.

Bien cordialement

Mme Pillay
Haute-commissaire aux droits de l'homme

NATIONS UNIES
HAUT COMMISSARIAT AUX DROITS DE L'HOMME



UNITED NATIONS
HIGH COMMISSIONER FOR HUMAN RIGHTS

Palais des Nations
CH-1211 GENEVE 10
Téléfax: (41-22) 908 90 10
Téléphone: (41-22) 908 9438
Internet: www.ohchr.org
E-mail: registry@ohchr.org



REFERENCE: RRDD/DS/860/08

2 March 2010

Dear Mr. Brand,

Thank you for your letter dated 18 January 2010, with the summary of testimonies given by the children from the Tapori Movement when they visited Palais Wilson on 8 December 2009. I learned with great pleasure about this meeting from the Deputy High Commissioner who was very impressed by how the children's testimonies brought to life some critical human rights concerns arising from extreme poverty. I hope that the children brought back the message of encouragement to their communities.

I am firmly committed to fighting poverty and inequalities, which is one of the main six thematic priorities of my Office for 2010-2011. The integration of human rights in national as well as in international efforts for the achievement of the Millennium Development Goals is a critical strategy to ensure that people living in extreme poverty will not be left behind in the process.

The work of organizations like yours to bring the voices of the poorest of the poor is critically important. I thank you for the valuable suggestions and proposals in your letter to highlight the importance of human rights in the fight against extreme poverty, and suggest that these be discussed directly with the concerned colleagues in OHCHR, as I appreciate has already been the case.

Finally, let me express my deep appreciation to you for your contributions to the mandate of the Human Rights Council in developing guiding principles on extreme poverty and human rights since its inception at the former Sub-Commission on the Promotion and the Protection of Human Rights. I look forward to your continued engagement in this process, particularly in supporting the work of the Independent Expert on the question of human rights and extreme poverty in further elaborating these draft guiding principles.

Yours sincerely,

Handwritten signature of Nyaanethan Pillay.
Nyaanethan Pillay
High Commissioner for Human Rights

Mr. Eugen Brand
Director-General
ATD Fourth World – Mouvement International ATD Quart Monde

Fax : + 33 (0) 1 34 30 46 36

